

Dhennin avec un « Espoir de Médaille » au Lion

Mondial des jeunes chevaux (16 - 19 octobre). Meilleur cavalier français aux Jeux de Hong-Kong (6^e), le Saumurois affiche une belle gourmandise.

Didier Dhennin : votre tour d'honneur, bras levé, à l'issue du saut d'obstacles des Jeux, faisait plaisir à voir. Terminer sixième, c'est beau !

Je le pense ! Mais, a posteriori, la déception était bien réelle. La médaille individuelle, je l'avais à portée de main. Je m'en veux ! Un trou de mémoire, sur le carré de dressage, a pipé les dèd, d'entrée de jeu. Cette reprise de dressage, je la connais par cœur. Le stress, un léger manque de concentration m'ont joué un vilain tour.

Cette performance a servi votre notoriété ?

Effectivement ! J'ai dû répondre à de nombreuses sollicitations. Mon nom est apparu dans la presse. C'est sympa. Je dois gérer tout cela, sans prendre le melon. Après les forfaits de Jean (Teulère) et Nicolas (Touzaint), la chute de Jean-Renaud (Adde), avec Éric (Vigeanel), j'ai focalisé l'attention. On s'est retrouvé sous les feux de la rampe, sans trop l'avoir demandé. Mais, je crois que l'on a assumé le rôle.

La preuve que le complet a des ressources ?

Je veux bien que l'on nous catalogue de coéquipier, mais la sélection nous l'avons aussi gagnée. C'est la traduction de la qualité de notre équitation et de nos chevaux. Derrière des leaders comme Nicolas (Touzaint) ou Jean (Teulère), la France dispose d'un bon réservoir de couples talentueux.

Cavalier de complet, Écuyer du Cadre Noir de Saumur, instructeur, vous avez pris aussi du galon ?

Les Jeux m'ont apporté un surcroît de reconnaissance. Instructeur, je



Fred Laquet

Vice-champion d'Europe par équipes; Didier Dhennin est né le 5 novembre 1961 à Dijon. Il intègre l'École Nationale d'Équitation en 1997 où, enseignant, il a également gagné ses galons d'Écuyer du Cadre Noir Sportif accompli, quand son emploi du temps le permet, il pratique la plongée et l'exercice physique.

n'ai jamais connu de problèmes relationnels avec mes élèves. Aujourd'hui, ils sont encore plus à l'écoute, ma parole a du poids. Au sein du Cadre Noir, mon statut d'Écuyer me sied à merveille. Mais, je vais mettre cette activité en sommeil et me concentrer sur le complet, les grosses échéances à venir : championnats d'Europe (à Fontainebleau, fin septembre), du monde.

Et, qui sait.. ?

Revenons au Mondial, Ismène du Temple, votre cheval olympique, l'a gagné en 2002. Un titre de référence ?

J'enfonce le clou ! Le Lion est une passerelle pour les jeunes chevaux. C'est là qu'ils gagnent ou non le droit d'entrer dans le grand jeu. C'est un concours très instructif, l'un de mes

préférés avec Martinvast (Manche), sans oublier, mon petit faible, celui Dijon, ma ville natale.

« Encore une médaille » : un nom prédestiné pour un cheval

Le Lion, c'est aussi 40 000 personnes qui vous regardent ?

Dans la boîte de départ, une fois sur le tour, je ne vois personne. Ce rendez-vous n'est pas anodin, l'adrénaline, la pression peuvent vous paralyser. J'essaie donc de rester concentré sur son parcours, à l'écoute de mon cheval. Mais, je le reconnais, c'est super-agréable de galoper au milieu d'une haie de spectateurs.

Cette année avec « Encore une Médaille » ?

J'avais deux chevaux, mais l'un s'est contracté un petit bobo. Alors, à quoi bon hypothéquer sa carrière ? Je reporte mes espoirs sur « Encore une Médaille », propriété des Haras Nationaux. Elle a 6 ans, je l'aime bien. Elle peut paraître grincheuse, mais elle est dure au mal, courageuse. Elle a de beaux atouts physiques. J'y crois beaucoup pour l'avenir.

Des nouvelles d'Ismène ?

Elle est en vacances studieuses à Cabourg. Elle est ciblée pour un transfert d'embryon, ces jours-ci.

À demain pour votre chronique quotidienne.

Tout au long de la semaine, j'espère être aussi bon que Nicolas (Touzaint) et Arnaud (Boiteau), vos derniers consultants. Je pense avoir une passion à faire partager.

Recueilli par Guy FICHET.